



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°4 — DIMANCHE DE L'EXIL D'ADAM ET DU PARDON 2020

Kondakion Guide de la sagesse, Donateur de l'intelligence, pédagogue des insensés, protecteur des pauvres, affermis et instruis mon cœur, Maître ; accorde-moi la parole, ô Parole du Père. Car voici, je n'empêcherai pas mes lèvres de Te crier : *Miséricordieux, aie pitié de moi qui suis tombé !*

Matines du dimanche Adam s'assit autrefois et pleurait en face des délices du Paradis ; se frappant le visage, il disait : *Miséricordieux, aie pitié de moi, qui suis tombé.*

Voyant l'ange qui le chassait et fermait la porte du divin jardin, Adam se lamenta profondément, et dit : *Miséricordieux, aie pitié de moi, qui suis tombé.*

Ô Paradis, compatis à la douleur de ton maître réduit à la misère et par le murmure de tes feuilles supplie le Créateur de ne pas te fermer : *Miséricordieux, aie pitié de moi, qui suis tombé.*

Le Dimanche de l'expulsion d'Adam est également appelé « Dimanche du Pardon », en raison du rite qui est accompli le soir, après les Vêpres.

Lectures pour le Dimanche de l'Exil d'Adam et du Pardon

Épître aux Romains Chapitre XIII,11 Vous le savez : c'est le moment, l'heure est déjà venue de sortir de votre sommeil. Car le salut est plus près de nous maintenant qu'à l'époque où nous sommes devenus croyants.

12 La nuit est bientôt finie, le jour est tout proche. Rejetons les œuvres des ténèbres, revêtons-nous des armes de la lumière.

13 Conduisons-nous honnêtement, comme on le fait en plein jour, sans orgies ni beuveries, sans luxure ni débauches, sans rivalité ni jalousie,

14 mais revêtez-vous du Seigneur Jésus Christ ; ne vous abandonnez pas aux préoccupations de la chair pour en satisfaire les convoitises.



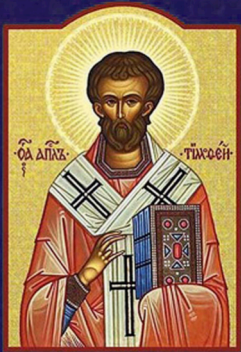
XIV 1 Accueillez celui qui est faible dans la foi, sans critiquer ses raisonnements.

2 L'un, à cause de sa foi, s'autorise à manger de tout ; l'autre, étant faible, ne mange que des légumes.

3 Que celui qui mange ne méprise pas celui qui ne mange pas, et que celui qui ne mange pas ne juge pas celui qui mange, car Dieu l'a accueilli, lui aussi.

4 Toi, qui es-tu pour juger le serviteur d'un autre ? Qu'il tienne debout ou qu'il tombe, cela regarde son maître à lui.

Mais il sera debout, car son maître, le Seigneur, a le pouvoir de le faire tenir debout.



·ΘΑ ΔΠΛΥ·
ⲓ

·ΤΙΜΟΘΗ·

souvent, quand nous distribuons de l'argent aux pauvres, offrons notre âme à Dieu afin que là où est notre trésor, là aussi puisse être notre cœur. En effet, pourquoi Dieu nous demande-t-il de [donner de] l'argent ? C'est à coup sûr parce qu'il sait que nous l'aimons particulièrement et que nous y pensons sans cesse ; et que là où est notre argent, là aussi est notre cœur. C'est pourquoi Dieu nous exhorte à faire des trésors dans le ciel en faisant des dons aux pauvres ; c'est pour que notre cœur suive là où nous avons déjà envoyé notre trésor et que, lorsque le prêtre dit : "Élevons notre cœur", nous puissions répondre avec une conscience tranquille : "Nous le tournons vers le Seigneur".

Homélie du P. Placide Deseille pour le Dimanche du Pardon 1997



Avec cet évangile d'aujourd'hui s'achève cette série de lectures évangéliques autour desquelles sont organisées les liturgies des semaines précédentes et par lesquelles l'Église voulait, avec une pédagogie merveilleuse, nous préparer au Grand Carême.

Depuis le dimanche du Pharisien et du Publicain, tous ces évangiles nous enseignent à la fois l'humilité, nous rappelant que ce que nous avons à faire en carême ce n'est pas d'accomplir des exploits de jeûne et d'austérité mais avant tout

d'exprimer par ce jeûne même et par le reste de notre observance de carême l'humilité de notre cœur, de nous faire vraiment un cœur humble, un cœur humble comme le Publicain, comme l'Enfant prodigue, bien conscients de notre pauvreté et de notre misère, et de plus en plus de notre besoin de Dieu, de notre incapacité à l'égard de quoi que ce soit sans l'aide divine, sans le secours divin, sans la miséricorde divine.

Et justement, la seconde attitude que l'Église a voulu nous inculquer, c'était certainement la confiance, en nous présentant en face de l'Enfant prodigue l'image de son père, de son Père céleste dont nous devinons les traits à travers le père de la parabole. La confiance dans cet amour total de Dieu pour nous, dans ce pardon qui est en lui, toujours présent, toujours offert. Cette attente, dans laquelle Dieu est sans cesse, de notre conversion, de notre retour.

Et puis la troisième attitude sur laquelle l'Église attire notre attention, c'est la charité fraternelle, la charité fraternelle dont le ressort profond nous était révélé par l'évangile de dimanche dernier, cet évangile du Jugement où le critère du jugement nous apparaissait comme notre attitude envers le Christ présent dans les autres, présent dans nos frères. D'ailleurs, cet évangile de dimanche dernier exprimait une grande vérité théologique : par l'Incarnation, le Christ a assumé d'une certaine façon tout homme. Le Christ n'a pas assumé seulement une nature humaine particulière, mais cette nature humaine nous contenait tous. Et tout homme est déjà, dans l'Incarnation du Christ, comme assumé, comme radicalement sanctifié par cette Incarnation. Le jour de la Théophanie, nous chantions que par son baptême, en se plongeant dans les eaux, le Christ a sanctifié les eaux, a sanctifié tous les éléments, toute la Création. Mais d'une façon encore infiniment plus profonde, par son Incarnation même, en prenant notre chair humaine, le Christ a sanctifié radicalement tout homme. Bien sûr, chacun est appelé à ratifier cela par sa liberté, tout homme a sa conscience pour cela, mais nous n'avons pas à juger la conscience de l'autre, nous n'avons pas à chercher dans quelle mesure il a ratifié cette incorporation au Christ, cette présence du Christ en lui. Du point de vue de Dieu, du point de vue de notre foi, nous pouvons réellement, je dirais ontologiquement, voir le Christ dans notre prochain, dans chacun de nos prochains.

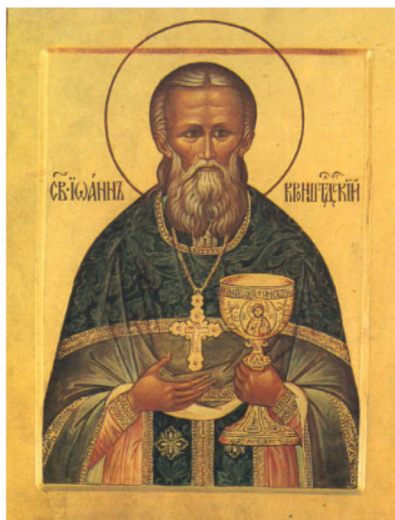
L'évangile d'aujourd'hui complète ces leçons en insistant encore sur l'humilité. Oui, il ne faut pas faire étalage de notre jeûne, étalage de nos pratiques de carême, il ne s'agit pas de prendre une mine de carême, mais de respirer la joie, de respirer la paix. Le carême, c'est le printemps des âmes, comme disait la liturgie. Et le sentiment qui doit dominer notre effort de carême, c'est cette joie printanière que doit provoquer en nous ce renouvellement de nos âmes, qui implique notre conversion, mais qui implique aussi le don de la miséricorde de Dieu, qui atteindra son sommet dans la célébration de la Résurrection au jour de Pâques.

Oui, la joie, une joie qui est une façon de pratiquer l'humilité en ne faisant pas étalage de notre jeûne, mais aussi une joie qui doit jaillir en nous du sentiment de cette miséricorde infinie dont nous sommes l'objet. Et puis, encore ici, la charité fraternelle, mais exprimée d'une façon très pratique par le commandement du pardon, de ce pardon qui sera à la mesure du pardon dont nous souhaitons bénéficier nous-même. Cela nous est prescrit par bien d'autres textes évangéliques, comme la parabole des deux débiteurs. Savoir pardonner parce que nous avons été pardonnés, parce que nous avons sans cesse besoin de ce pardon divin. Et l'une des plus grandes manifestations de la charité envers les autres, ce sera ce pardon, ce pardon qui sait couvrir toutes les fautes, tous les mauvais procédés. C'est si facile de garder au fond de son cœur une petite rancune, une petite animosité envers autrui. Il faut vider notre cœur de tout cela, si nous voulons que notre offrande de carême soit vraiment acceptée. Et puis, à la fin de cet évangile aussi, le Seigneur recommande de nous faire des trésors dans le ciel. Il nous montre ainsi où il faut placer notre cœur, non pas dans les biens matériels, non pas dans cette richesse aussi qu'est notre volonté propre. Il faut savoir abandonner tout cela, abandonner toute possession, toute richesse pour en faire un instrument de communion, en donnant aux pauvres, et en donnant notre être même aux autres. Tout ce qui est richesse, qu'elle soit matérielle, qu'elle soit spirituelle, ne doit plus être pour nous qu'un instrument, qu'un moyen de communion dans le Christ.

Un moyen justement de manifester que nous sommes tous les membres d'un même corps, un seul corps, le Corps du Christ.

En mettant en pratique tous ces commandements de l'Église, nous pourrons alors rendre fécond notre effort de carême, l'accomplir vraiment dans cet esprit de l'Église, dans cet esprit, encore une fois, de joie printanière. Et alors, nous pourrons vraiment ressusciter avec le Christ au saint jour de Pâques.

À lui soit la gloire dans les siècles. Amen.



Saint Jean de Cronstadt (1829-1908)

Aime Dieu et ton prochain

« Si vous pardonnez aux gens leurs péchés, votre Père céleste aussi vous pardonnera vos péchés ». dit le Seigneur (Mt VI, 14-15).

Ce dimanche s'appelle dans la langue populaire « dimanche du Pardon ». Depuis les temps anciens, on garde la coutume en ce jour et durant toute la semaine de la Tyrophagie, de se demander mutuellement pardon pour les péchés commis l'un envers l'autre. Magnifique coutume, authentiquement chrétienne : qui de nous, en effet, ne pèche pas contre son prochain, que ce soit en paroles, en actes ou en pensées?

En demandant pardon à l'autre, nous montrons notre foi en l'Évangile, notre humilité, notre refus du mal, notre amour de la paix. Au contraire, ne pas désirer demander pardon montre notre peu de foi, la suffisance, la rancune, l'insoumission à l'Évangile, la résistance à Dieu, la complicité avec le Diable.

Pourtant, nous sommes tous enfants du Père céleste par la grâce, membres du Christ notre Dieu, membres de l'unique corps, l'Église, qui est Son corps, et membres les uns des autres; Dieu est amour (1 Jn IV, 8) : et plus que tous les holocaustes et les sacrifices, Il exige de nous un amour mutuel, qui est patient, fait miséricorde, n'envie pas, ne s'enfle pas, ne s'enorgueillit pas, ne fait pas de scandale, ne recherche pas son intérêt, ne s'irrite pas, ne tient pas rancune, ne se réjouit pas de l'injustice, mais se réjouit de la vérité. Il excuse tout, croit tout, supporte tout et jamais ne cesse (1 Cor XIII, 4-8). Toute la loi tient en deux mots : aime Dieu et ton prochain. Le cœur de l'homme est extrêmement égoïste, impatient, jaloux de son dû, méchant et rancunier : il est prêt à s'emporter contre son frère contre un mal patent mais aussi pour un mal imaginaire, pour une parole offensante, mais aussi pour une parole équitable ou tranchante - et même pour un regard qui a semblé peu indulgent, ou équivoque, rusé, fier, c'est tout juste s'il ne s'emporte pas contre les pensées du prochain, celles qu'il lui invente. Le Seigneur qui sonde les cœurs dit ceci : c'est du cœur que sortent les pensées méchantes, adultère, débauche, meurtre, vol, emportement, méchanceté, fourberie, obscénités, envie, blasphème, orgueil, déraison (Mc VII, 21-22). À la méchanceté humaine doit être opposée l'infinie bonté et la grâce toute puissante de Dieu; avec son secours, il est aisé de fuir tout mal par la douceur, la bonté, l'esprit de concession, la patience et la longanimité. Je vous le dis, déclare le Seigneur, ne résistez pas au méchant. Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, tends-lui l'autre; celui qui veut te faire un procès et prendre ta tunique, donne-lui encore ton manteau (Mt V, 39-40) ... En échange des péchés pardonnés au prochain, le Père céleste nous promet le pardon de nos péchés, l'acquiescement au Jugement dernier, la béatitude éternelle : les miséricordieux obtiendront miséricorde (Mt V, 7). La méchanceté invétérée doit s'attendre au juste jugement de Dieu et au tourment éternel. Ecoutez ce récit qui montre comment Dieu punit dès ici-bas les méchants qui ne veulent pas se réconcilier entre eux. Dans la lauré des Grottes de Kiev, il y avait deux solitaires - deux moines -, le prêtre Tite et le diacre Évagre. Après avoir vécu quelques années en bonne intelligence, pour une raison quelconque, ils se prirent d'inimitié et de haine l'un envers l'autre; leur animosité mutuelle dura fort longtemps, et eux, sans se réconcilier, avaient l'audace d'offrir à Dieu le sacrifice non sanglant de l'Autel. Tous les conseils de la communauté, de laisser là leur colère et de vivre entre eux dans la paix et la bonne entente, demeurèrent vains. Un jour le prêtre Tite tomba gravement malade. Désespérant de survivre, il commença à pleurer amèrement son péché et envoya quelqu'un demander pardon à celui qu'il n'aimait pas; mais Évagre ne voulut même pas en entendre parler et se mit à le maudire sans pitié. La communauté des frères, déplorant un si grave égarement, l'amena de force auprès du mourant. Tite, apercevant son ennemi, se dressa sur sa couche avec l'aide des autres et tomba devant lui, le suppliant avec des larmes de lui pardonner. Mais Évagre était si inhumain qu'il se détourna de lui et s'écria avec fureur : ni dans cette vie, ni dans l'autre je ne veux me réconcilier avec lui ! Il s'arracha des mains de la communauté et tomba à terre. Les moines voulaient le relever mais quelle ne fut pas leur surprise de le voir mort, et si froid qu'on eût dit qu'il avait expiré depuis longtemps !

Leur surprise s'accrut encore quand ils virent au même moment le prêtre Tite se lever en bonne santé de sa couche de douleur, comme s'il n'avait été jamais malade. Frappés de stupeur devant un événement si inattendu, ils entourèrent Tite et l'un après l'autre

l'interrogeaient : qu'est-ce que cela signifie? Il répondit : « J'étais dans cette grave maladie jusqu'à ce que moi, pécheur, qui m'étais emporté contre mon frère, je visse les anges s'éloigner de moi et verser des larmes sur la perte de mon âme et les esprits impurs se réjouir. Voilà la raison pour laquelle j'ai désiré plus que tout me réconcilier avec lui. Mais comme on me l'amenait, que je me prosternais devant lui et que lui commençait à me maudire : je vis un ange menaçant de le frapper d'une lance de feu et le malheureux tomber à terre, mort. Et le même ange me tendit la main et me releva de ma couche de douleur. » Les moines pleurèrent la terrible mort d'Evagre et depuis lors ils commencèrent à veiller à ce que jamais le soleil ne se couche sur leur colère.

Frères et sœurs ! La rancune est le plus terrible des vices, elle est aussi détestable devant Dieu que funeste dans la société. Nous sommes créés à l'image et à la ressemblance de Dieu : la bonté et l'innocence doivent être nos vertus permanentes; car Dieu se conduit à notre égard selon sa bonté; il est lent à la colère et nous pardonne sans compter. Nous aussi, nous devons pardonner. Mais le rancunier n'a pas en lui l'image et ressemblance de Dieu : il est plutôt une bête qu'un homme. Amen.



Prière de saint Éphrem

Seigneur et Maître de ma vie,
Éloigne de moi l'esprit de paresse, d'abattement,
de domination, de vaines paroles.
Mais donne à Ton serviteur un esprit de chasteté,
d'humilité, de patience et d'amour
Oui, Seigneur Roi, donne-moi de voir mes péchés
et de ne pas juger mon frère.
Car Tu es béni dans les siècles des siècles.
Amen.

« La prière de saint Ephrem suggère bien ce qu'est l'ascèse : jeûner, mais non uniquement de la nourriture du corps, aussi de l'alourdissement de l'âme, afin que nous ne vivions pas seulement de pain (images, bruits, excitations) mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.... Celui qui voit ses péchés et ne juge pas son frère, devient capable de l'aimer vraiment ».

Olivier Clément

La prière de saint Éphrem le Syrien par le P. Petroniu Tanase (1914-2011)

Joyau de la prière du Carême, la prière de saint Éphrem sera présente jusqu'au mercredi de la Semaine sainte.

Le mot « indiscretion » (ou encore « curiosité ») du texte grec a été traduit différemment en slavon {« l'acédie »} et en roumain (« l'abondance de préoccupations »). La prière dite par chacun à voix basse est quelque peu différente selon les usages.

Récitée durant la période du Grand Carême, la prière de saint Éphrem le Syrien est brève et simple, mais aussi pleine de puissance et de richesse spirituelle.

Son auteur fut appelé la « cithare de l'Esprit-Saint ».



Le Typikon dispose qu'elle doit être prononcée en levant les yeux et les mains, tandis que les yeux de l'intellect sont élevés vers Dieu, avec humilité, larmes et crainte de Dieu, accompagnées de grandes et de petites métanies. Récitée de cette façon, avec l'intelligence et les sens, elle transforme et renouvelle la vie spirituelle entière de l'âme. Si nous nous arrêtons sur son contenu, nous découvrirons en elle toute une théologie de la pénitence, et c'est à juste titre qu'elle est appelée prière pénitentielle.

Elle est récitée lors des sept offices de l'Église, à savoir les Vêpres, les Complies, l'office de minuit, les Matines, les Heures et les Typiques, au total neuf fois dans le courant de la journée, et huit fois lorsque la liturgie des Présanctifiés est célébrée, car dans ce cas une partie des Vêpres est supprimée. Le chiffre huit nous rappelle le siècle à venir, tandis que le chiffre neuf désigne les ordres angéliques. Cela nous dit en quelque sorte que seule la pénitence peut nous rendre dignes de la vie bienheureuse et éternelle et de la Communion avec les anges.

La prière est composée de trois parties bien différentes : dans la première partie, nous prions le Seigneur : Seigneur et Maître de ma vie, ne m'abandonne pas à l'esprit de paresse, de l'abondance de préoccupations, d'ambition et de vain bavardage ; dans la deuxième partie : Mais donne à Ton serviteur un esprit de pureté, d'humilité, de patience et de charité. Et nous terminons : Oui, Seigneur et Roi, donne-moi de voir mes fautes et de ne pas juger mon frère. Car Tu es béni dans les siècles des siècles. Amen. D'une part, nous prions pour que Dieu nous préserve de quatre esprits mauvais, de quatre passions, tandis que dans l'autre, nous demandons que nous soyons accordés quatre esprits bons, quatre vertus. Ici, nous observons que saint Ephrem, alignant deux séries de passions et de vertus, les appelle également « esprits » : l'esprit de paresse, l'esprit de pureté... Comment comprendre donc ce mot « esprit » ici ?

Pour ce qui concerne les mauvais esprits, c'est chose facile. La source de tout mal est l'esprit mauvais qui « rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera » (1 Pierre V, 8), et nous devons diriger notre combat contre « les esprits du mal qui habitent les espaces célestes » (Eph. VI, 12). Les passions qui asservissent l'homme ne sont rien d'autre que le signe de l'échec de celui-ci dans la lutte avec les puissances de l'ennemi. Pour cette raison, les Saints Pères ont l'habitude d'appeler « esprit » non seulement l'esprit du mal, le Diable, mais aussi son œuvre, en disant également : « l'esprit de paresse », etc. Cette façon de parler des Pères est plus étendue et nous aide à comprendre plus pleinement comment se manifestent les œuvres diaboliques, comment elles nous asservissent. Une passion est beaucoup plus qu'une maladie de l'âme, c'est la chute dans la captivité d'une puissance de l'ennemi, qui nous domine avec violence, qui nous tourmente sans cesse, nous menant à la mort éternelle. Derrière chaque passion se cache la puissance de notre ennemi le Diable. Aussi, pourquoi, dans la première partie de la prière, demandons-nous au Seigneur de ne pas nous donner ces quatre esprits mauvais ? Dieu nous donne-t-Il la paresse, la colère, les passions ? Bien sûr que non ! Les passions sont pleines des machinations diaboliques et nul ne pourrait en être délivré si Dieu n'y mettait fin, car Il a promis que l'homme ne serait pas combattu au-delà de ses forces. Pour cette raison, lorsque nous disons « ne m'abandonne pas à l'esprit de paresse, de l'abondance de préoccupations », nous prions Dieu de ne pas nous laisser tomber dans la servitude de la passion de la paresse, de ne pas laisser le démon de la paresse nous maîtriser.

Si par « esprits du mal », nous comprenons les démons, ne devrions-nous pas alors comprendre par les esprits des vertus telles que pureté, humilité, les esprits bons, les anges ? Il est vrai que les anges nous aident sans cesse pour accomplir le bien, si nous ne

nous éloignons pas d'eux par nos péchés, comme nous l'entendons lors des Matines du lundi de la semaine des Laitages : « Les anges, gardiens de notre vie, demeurent plus assidûment auprès de ceux qui se sont purifiés par le jeûne. » Tous les Saints Pères, lorsqu'il est question des vertus, ne parlent jamais comme dans le cas des passions, c'est-à-dire qu'ils ne disent pas « l'ange de la pureté », « l'ange de l'humilité », etc., comme nous disons « le démon de l'orgueil », « le démon de la gourmandise ». Aussi, ces quatre esprits ne sont pas des anges, mais autre chose.

Nous savons que lors du Baptême, l'homme renonce à Satan et revêt le Christ, il devient la demeure de l'Esprit-Saint et reçoit la force pour devenir fils de Dieu (Jn 1, 12). Il a en lui les semences de toutes les vertus, « les dons du Baptême » et de la Chrismation, et il ne reste rien d'autre à l'homme qu'à pratiquer les œuvres par l'accomplissement des commandements divins et à devenir cet homme nouveau, né du saint Baptême.

Aussi, les Saints Pères disent au sujet de la vie spirituelle qu'elle est « la mise en valeur de ces forces, l'activation des dons du saint Baptême et de la Chrismation ». Les vertus, par conséquent, puisqu'elles sont l'œuvre de l'Esprit-Saint et sont données à l'homme, sont appelées elles aussi « esprits », comme la Source de Laquelle elles proviennent. C'est ainsi que le prophète Isaïe appelle les dons de l'Esprit divin : « L'esprit de sagesse, l'esprit d'intelligence, l'esprit de force... » (Is. XI, 2-3). Par conséquent, ces quatre esprits bons, à savoir ceux de la pureté, de l'humilité, de la patience et de l'amour, ne sont pas des anges, mais des dons du Saint-Esprit, et nous prions Dieu qu'ils ne restent pas inactifs.

Un simple regard sur ces deux séries d'« esprits » nous aide à comprendre une chose très importante pour la vie spirituelle. Les esprits mauvais se trouvent hors de nous, par conséquent le mal est extérieur. Les esprits des vertus, c'est-à-dire les dons du Saint-Esprit, qui est la source du bien, sont à l'intérieur de nous. Ce sont les forces étrangères qui nous incitent à faire le mal, tandis que vers le bien, nous avons des forces propres, la puissance de Dieu en nous. Il en résulte qu'il est plus facile de faire le bien que le mal. D'où la grande responsabilité que l'homme a envers Dieu pour l'accomplissement du bien et la sévère condamnation qu'il encourt lorsqu'il fait le mal.

C'est à juste titre que saint Éphrem a placé en premier lieu les esprits mauvais, puis ensuite les esprits des vertus. Nous ne pouvons accomplir la vertu si nous ne nous sommes pas d'abord purifiés des passions.

Hiéromoine Petroniu Tanase,
« Les portes de la pénitence » Iassy, 2002